

# Ni Vieux Ni Maîtres

par limule

*Août 2003. Il fait chaud. Les PJ partiraient bien en vacances. A la mer, par exemple. Ou la campagne. N'importe où mais quitter Gennevilliers ! Problème, ils n'ont plus une thune en poche. Il est donc temps d'aller taper Mémé !! Mémé ? Oui, Mémé, la petite vieille du bloc G. Tellement vieille qu'elle n'ose plus rien refuser à cinq ou six grands gaillards dans la force de l'âge !*

Ce scénario a été imaginé pour *Bad Guys and Bastards*, l'excellent jeu d'Olivier, à qui un peu de pub ne peut pas faire de mal. Ol n'est pas véritablement conçu pour des personnages « bon ». En fait, il prend tout son sel avec des joueurs incarnent de petites frappes mesquines, malhonnêtes, sans scrupules et sans envergure, dans une aventure qui les emmènera au fin fond d'une contrée (pour eux) exotique ou chantages, armes à feu, empoisonnements et explosifs font partie du folklore !

## Prologue

Août 2003. Il fait chaud. Les PJ partiraient bien en vacance. A la mer par exemple. Ou la campagne. N'importe où mais quitter Gennevilliers ! Problème, ils n'ont plus une thune en poche. Solution : il est temps d'aller taper Mémé !!

## Mémé

Elle habite dans un HLM sordide de Gennevilliers : cité Bakounine. Enfin, habitait. Les PJ trouvent porte close. Août 2003. Il fait chaud, très chaud. Et Mémé qui n'ouvrait jamais ses fenêtres ! Le pus simple pour voir Mémé c'est encore le funérarium improvisé sous tente réfrigérée, avenue Lénine ! Là, au milieu des corps d'une dizaine

de personnes âgées décédées de trop de solitude, Mémé, impassible sous son linceul attend la visite d'un hypothétique parent...

## Ah Mémé !

Instant de recueil et de tristesse pour les personnages.

Mémé, ils la connaissent depuis toujours. C'est elle qui, dans sa cave, cachait les mobylettes volées de leur 15 ans, c'est elle qui recelait les sacs à mains que les PJ arrachaient aux vieilles à l'aide de ces même mobylettes...

« tu te souviens, elle venait toujours nous chercher au commissariat... »

« Oh oui... Et elle nous avait appris à pas se faire choper quand on piquait des bonbecs... »

« Quand on venait chez elle, elle nous engueulait toujours comme des chiens, mais elle finissait par les cracher ses 500 balles... »

« Faut dire qu'avec tout ce qu'elle nous rackettait pour nous couvrir, elle nous devait bien ça... »

« ah ça, elle nous à toujours dépanné, mais faut dire ce qui est, elle était dure en affaire... »

« Même qu'elle a du amasser un sacré magot »

« Ouais, même qu'elle était pas du genre à mettre ça à la banque... »

« ... »

« Vous pensez à la même chose que moi les mecs ? »

## Le Docteur Courtiot

Par exemple dans le but de se faire passer pour des amis attentionnés de Mémé, les PJ peuvent avoir envie de faire semblant de s'intéresser à ce qui lui est arrivé. Le docteur Courtiot est facile à trouver : c'est lui qui découvert le corps.

Son discours se base sur deux axes : culpabilisant : « bien sur c'est naturel, quand on est jeune on préfère s'amuser, on oublie les aînés, je ne vous jette pas la pierre, vous n'êtes pas les premiers à vous détourner de vos responsabilités envers ceux comptent sur vous, mais... »

le conseil insistant : « Puis je vous suggérer l'incinération ? C'est très respectueux de la personne, hygiénique, économique... »

## Cambriolage

Mémé habite un HLM. Ce qui signifie que le voisin du dessous entend tout ce qui se passe. L'ex-Sergent Labrutasse sait parfaitement que Mémé est décédée et que ces bruits de pas sont anormaux. Heureusement c'est un bon militaire, et un bon militaire est toujours vigoureusement armé.

D'autre part, la police fait des rondes en cette période de vacance pour décourager les cambrioleurs et rassurer les bourgeois.

S'ils parviennent à éviter ces petits contretemps, les PJ ne découvrent aucun magot caché.

Par contre

le portrait qu'ils ont toujours connu au dessus de la télé, entre la danseuse espagnole et les castagnettes est celui d'une certaine Louise Michel.

Un imposant recueil de coupures de presse des années 30 à 50 raconte l'histoire de Mémé :

« Née à Foirac, petit bourg de Lozère, elle se fait remarquer dès ses 16 ans par les multiples renvois des collèges de bonne sœur ou elle est sensée étudier. Très vite elle fait la une des journaux locaux grâce à quelques coups d'éclats : attentats aux bonnes mœurs en place publique (« après avoir exhibé ses parties charnues à Mme la sous-préfète... »), insultes, poursuites avec les gendarmes... elle devient bientôt membre d'un groupuscule, les Corvicides Lozerois se réclamant de la Libre Pensée, spécialisé dans le peinturlurage d'église, le dynamitage de monuments aux morts et le lancer d'excréments sur ecclésiastique. Elle en devient la figure emblématique, le leader charismatique.

Pendant la guerre elle entre en résistance, Trois fois internée à Drancy, elle s'évade à chaque fois. A la fin de la guerre, elle décline la légion d'honneur en crachant sur l'officier ministériel.

Durant sa vie, elle subit 5 avortements, dont 3 clandestins.

A la fin des années 70, manquant de soutien sur place, décriée par une population largement influencée par l'évêché elle est contrainte de quitter la Lozère, et vient s'installer à Gennevilliers.

Elle reçoit chaque mois une pension pour ses faits de résistance, l'équivalent mensuels de 150 € placés sur un compte d'épargne, fidèlement, depuis 50 ans

Une petite enveloppe renferme un testament qui prévoit que cette somme ira à la personne qui ressuscitera les « Corvicides Lozerrois » Un

certain Luis Pariego, seule personne de confiance qu'elle connaisse devant se charger des formalités et évaluer le bon vouloir des candidats.

« Alors... 150€ mis de coté chaque mois pendant 50 ans ça fait... Waooh !! »

Mémé est officiellement décédée des grandes chaleurs. Les personnages ne penseront peut être pas à fouiller les médicaments. Pourtant ils y trouveraient une boîte sans étiquette contenant 3 pilules qu'aucun pharmacien n'arrivera à identifier...

## Luis Pariego

Ancien membre des corvicides, tient encore une imprimerie à Foirac.

Il serait bon que les personnages lui téléphonent avant d'aller le voir. Où bien ils seront quittes pour un deuxième voyage...

Fort accent espagnol, il reconnaît bien l'esprit de Mémé dans ce testament, et dit

« Moi je suis trop vieux, mais il reste des jeunes qui se veulent héritiers de la tradition de Mémé. Seulement ils déçoivent. Un bon coup de fouet leur feraient du bien. Organisons une belle veillée mortuaire et une mise au tombeau de Mémé sur ses terres, je peux vous assurer que ça fera un choc salutaire pour ces jeunes ! »

Luis n'exclut pas de donner la haute main (et les comptes) du mouvement aux PJ si ceux ci ont l'air à peu près convainquant comme militants anars.

« Y a qu'à m'amener le corps de Mémé, j m'occupe du reste ! »

## Un transport peu ordinaire

Yaka, en effet...

D'abord il faut récupérer le cadavre. Ce n'est pas trop dur, sauf que ça pèse lourd, c'est encombrant, et il n'est pas facile de fournir une explication satisfaisante quand on se fait choper.

Les personnages devront sans doute

s'introduire de nuit dans le funéraire, retrouver Mémé en soulevant un à un tous les linceuls pour reconnaître leur cliente, ce qui, de nuit, pour des personnalités un peu fragiles pourrait s'avérer plus délicat que prévu.

Les PJ n'ont pas de véhicule. Voler un camion frigorifique est très difficile : ils appartiennent tous à des traiteurs opulents qui n'hésitent pas à les barder de protections. Bref, il est plus probable (et infiniment plus intéressant) qu'ils soient contraints de descendre en Twingo, avec Mémé sur le toit, dans un chaleur torride.

Des tas d'anecdotes truculentes peuvent arriver pendant le voyage, qui seront ici laissées à l'appréciation du MJ.

Foirac est loin des autoroutes, et même en faisant au plus vite les personnages auront plusieurs heures de route de montagne à subir avant d'y parvenir.

## Affolement

Depuis le début du mois, dans la petite startup de l'industrie pharmaceutique Médikill, c'est l'affolement. Il faut dire que cette jeune entreprise promise à un brillant avenir considère que les protocoles d'essai thérapeutiques nuisent à son chiffre d'affaire. Ils ont donc décidé de faire autrement, c'est à dire de pratiquer des essais en douce sur des personnes âgées sans famille, grâce à un réseau d'informateur et de médecins complices.

Or, depuis le début du mois leurs cobayes meurent comme des mouches. Seulement à Médikill, on est commerçant, pas criminel ! Les essais peuvent certes avoir des effets secondaires gênants comme la cécité, la démence ou la paralysie, mais pas la mort. Le responsable du programme à beau dire que la chaleur est au moins autant responsable que les essais clandestins dans le décès de ces personnes, les dirigeants s'affolent : 42 décès en quinze jours, mais que vont dire les actionnaires ?

Jusque là, ça ne s'est pas trop vu. Mais quand l'un des cadavres disparaît subitement, l'affolement cède le pas à la panique ! Le problème avec la panique c'est qu'elle est contagieuse.

## Foirac

Petit village perpétuellement à l'ombre, situé au fond d'impressionnantes gorges, au pied du mont Lozère. Ici, nous sommes en territoire catholique, à deux pas des Cévennes protestantes. Les gens du village se considèrent encore aujourd'hui garants d'une vérité religieuse, et se méfient des « autres », Protestants, communistes, hippies, gauchistes et loup-garous sont pour eux des termes synonymes...

La poste, l'école, la boucherie ont fermé, le car ne vient plus, et les 8 enfants du village bénéficient d'un petit enseignement catholique mené par un frère grassouillet au regard vicieux et un autre frère dont le physique semblerait plus à sa place dans un uniforme de CRS.

Avant tout, la patrie du Chanoine Chaponfin. Ce brave ecclésiastique retraité connaît bien Mémé. C'est même sa bête noire. Il a fait en sorte qu'elle quitte la région mais c'est seulement quand le souvenir même de son existence aura disparu qu'il sentira que sa mission pour le seigneur est achevée. Alors quand Médikill lui a fait comprendre qu'il cherchait des cobayes âgés et sans famille, il a sauté sur l'occasion et a fourni l'adresse de Mémé... Le chanoine Chaponfin, prévenu par Médikill est paniqué : il craint d'être accusé d'assassinat !

Le docteur Courtiot le connaît. Il prend tout de suite contact avec lui et débarque à Foirac dès que la présence de Mémé est connue. Il sait parfaitement avoir administré un truc malsain, se sent coupable, panique aussi...

Médikill n'est pas tranquille. Elle dépêche trois hommes, Mr Ciboulet, cadre, qui supervise deux hommes de main recrutés à la va-vite : les frères Olsen. Dans l'affolement on a pas

craint de recruter deux séides aux méthodes expéditives mais pas toujours discrètes... Ils apparaissent au moindre indice laissé par les PJ sur la présence du corps de Mémé à Foirac. (Si les PJ sont particulièrement peu discrets, ils pourraient les avoir pris en chasse dès Gennevilliers)

Ces 5 personnes constituent ce qu'on peut appeler « les méchants ». leurs buts sont sensiblement les mêmes : faire disparaître le corps à tout jamais ! Ils sont paniqués et font donc des conneries : rapellons que rien n'est plus difficile que de ce débarrasser d'un cadavre.

## Les Nouveaux Corvicides

Luis Pariego s'occupe toujours d'une imprimerie. Il passe son temps à bougonner et engueuler tout le monde, mais il est plutôt sympathique sous une épaisse couche de cambouis. Il imprime beaucoup de documents en langue étrangère : une langue pleine de k et de z imprononçable. Si un pj savait lire le basque, il frémirait devant tant d'appel au meurtre et à la haine. Lui Pariego est un bon imprimeur mais il choisit mal ses amis. Son passé de résistant anti-franquiste l'a fait connaître de près les mouvements autonomistes. Et comme il est fidèle en amitié... Son imprimerie sert de dépôt arrière pour l'ETA... Si les PJ fouillent, ils peuvent trouver un impressionnant arsenal : Kalachnikov, explosifs...

A noter que les terroristes basques sont assez chatouilleux en ce qui concerne leurs petites affaires. Ils pourraient se trouver par hasard sur place le lendemain d'un « emprunt » des PJ.

Luis Pariego est un anar fidèle, mais il manque de discernement. Les jeunes anars « qui déconnent » forment un groupe libertaire qui a dégénéré. Anars, pratiquant l'espéranto pour n'être compris que d'eux-mêmes, ils ont dérivé vers la délinquance. Culture et Import-export de cannabis

constituent l'essentiel de leur militantisme. Depuis peu ils hébergent en outre de jeunes Lituanienues en transit pour Barcelone, contraintes bien malgré elles de permettre aux maffias baltes de s'implanter dans le biseness de la nuit et du charme catalan.

A noter que si les PJ venaient à libérer les filles, la mafia pourrait en prendre ombrage.

## Dénouement

Les PJ peuvent parfaitement réussir leur coup. Luis les aidera du mieux qu'il peut, et si les différentes tentatives de subtilisation du cadavre sont déjouées, une belle cérémonie peut avoir lieu.

Les jeunes espérantistes pourraient se trouver convertis à la cause des corvicides, surtout si le chanoine Chaponfin se révèle suffisamment haïssable. Il est aussi possible que l'arrivée des PJ provoque un bain de sang sans espoir. Mais les PJ pourraient aussi bien choisir de se muer en justicier des causes perdues, reprenant ainsi véritablement le flambeau de leur vieille amie...

\*\*\*\*\*

**Rappel** : ce 12<sup>ème</sup> concours a été lancé sur le forum de la Cour d'Obéron (<http://hikaki.hmt-forum.com/>), sur les éléments donnés par Bertram (en sa qualité de gagnant du 11<sup>ème</sup> concours) :

- thème : une étrange disparition ;
- élément : toile.